

Homère puis Hésiode, chacun à sa manière, ont voulu discipliner en un schéma logique le foisonnement des croyances religieuses. Cette suppression du mystère aboutit à une certaine rupture entre la croyance populaire et le tableau des poètes. L'existence du Grec est profondément imprégnée de religiosité : des divinités protègent sa maison, ses activités professionnelles, sa famille, les groupes sociaux ou politiques dont il fait partie : toute négligence dans l'accomplissement des rites retomberait sur lui et sur son groupe. Mais, dès l'instant qu'il a scrupuleusement observé ses devoirs religieux minimaux, il lui est loisible de se tourner plus particulièrement vers telle divinité ou telle doctrine : aucune incompatibilité n'est ressentie ; qui plus est, un auteur, un responsable de culte, une cité peuvent introduire des modifications dans la légende et même dans les modalités du culte : aucune révélation, aucun livre sacré n'impose de dogme ; l'anthropomorphisme des divinités les rend particulièrement aptes à subir des adaptations. Les mythes rendent compte de ces enrichissements. Dieux et héros sont là pour répondre aux besoins des hommes : ils incarnent les forces de la nature, ils président et aident à toutes les actions décisives de l'existence de l'individu ou de la communauté ; ils enseignent aux hommes les techniques militaires ou productrices dont ils ont besoin et ils leur donnent l'efficacité qui assure la réussite.

I. Les rites

Les principales formes rituelles sont fixées dans les poèmes homériques. Le chant I de *l'Iliade* nous montre la restitution de Briséis, captive, fille d'un prêtre d'Apollon, Chrysès ; suit le sacrifice au dieu pour écarter sa malédiction : « Tout aussitôt, en ordre autour du vaste autel, ils rangent pour le dieu l'hécatombe splendide. Ils se lavent les mains, ils prennent des grains d'orge et Chrysès, bras levés, pour eux prie à haute voix : toi dont l'arc est d'argent, écoute mes paroles... C'est ainsi qu'il prie et Phoibos Apollon écoute sa prière. On cesse de prier ; les grains d'orge lancés, on lève vers le ciel la tête des victimes, on égorge, on écorche, on détache les fémurs, on les couvre de graisse en une double couche ; on dispose au-dessus des morceaux de chair crue. Puis le vieillard les fait brûler sur des sarments, il y répand du vin à la couleur de feu ; des jeunes gens auprès de lui tiennent des broches à cinq pointes. Les fémurs consumés, on mange les abats. Alors, on coupe le reste en morceaux qu'on embroche ; on les rôtit avec grand soin puis de la flamme on les retire tous. Ces apprêts du repas terminés, on se met au festin et personne en son cœur ne se plaint du banquet où chacun a sa part. »

Nous retrouvons là différents éléments du culte : ablutions de pureté rituelle, prière, libation, sacrifice de biens consommables, repas collectifs avec ce qu'il en reste. Tout se déroule en plein air autour d'un simple autel. Le prêtre joue un rôle important mais il n'est pas le seul ; sa fonction n'est pas celle d'un délégué mais d'un technicien, ici particulièrement concerné puisqu'il

III « J'estime que ce sont (Homère et Hésiode) qui ont créé pour les Grecs une théogonie, qui ont donné aux dieux leurs qualificatifs, partagé entre eux honneurs et compétences, dessiné leurs figures. » III

HÉCATOMBE, II, 53.

HÉCATOMBE : au sens étymologique : cent bœufs. Désigne ensuite un grand nombre d'animaux de sacrifice.

LIBATION : offrande qui consiste à répandre quelques gouttes d'un breuvage, lait, miel ou vin, en prononçant une prière.

est offensé. Mais toute l'armée participe au sacrifice, tous prendront part au banquet qui l'achève : démarche collective qui est un des caractères de l'expression culturelle.

Les sacrifices

Le sacrifice de l'animal reste le rite le plus caractéristique. On peut, comme ici, faire jaillir le sang vers le ciel, puis, après une savante découpe, consommer les viscères d'abord, la viande ensuite. Parfois, au contraire, notamment pour les divinités chthoniennes s'il s'agit d'un holocauste, le sacrifice se pratique au-dessus d'une fosse et le sang coule directement dans la terre, ou bien il est reçu par un autel bas ou *eschara*. On constate que les deux rituels peuvent être employés pour un même dieu, selon les circonstances. Les rites chthoniens s'adressent aux divinités infernales, accompagnent les sacrifices de purification, les serments souvent, les sacrifices à la mer et aux fleuves, aux héros morts. L'offrande totale de la victime, sans consommation de viande par les hommes, peut aussi être une manifestation de générosité, d'égards particuliers envers la divinité. En général, le sens du sacrifice reste celui d'une offrande et d'un partage de nourriture plus que d'une expiation ou d'un contrat. Témoignage de reconnaissance et de respect, il ne demande aux dieux que leur bon vouloir, non une réponse automatique à un rituel minutieux. Nous sommes du reste frappés par la grande variété de ces rites dans le détail, selon les usages locaux. Ils laissent aussi place à l'initiative individuelle, manifestée par des offrandes.

Les offrandes

Offrandes simples des cultes populaires, à caractère souvent magique, petites statuettes d'argile, prémices de récolte, chevelure ; offrandes somptueuses de riches particuliers et de cités. Un caractère nouveau apparaît alors : l'ostentation ; l'important n'est pas la divinité mais l'admiration des passants. C'est ainsi que les sanctuaires se couvrent de statues en marbre de jeunes gens et de jeunes filles – les *kouroi* et les *korai* –, que les temples se remplissent d'objets de bronze et de métal précieux qui constituent leurs premiers trésors. Probablement pour rassembler les offrandes de leurs ressortissants, les cités construisent à Delphes et Olympie ces petits édifices appelés « trésors ». En hommage aux dieux protecteurs de la victoire, elles édifient ces monuments à leur gloire et à la défaite des adversaires : ils laissent toujours le visiteur étonné à l'entrée des sanctuaires panhelléniques. Le Grec annexe vite ses dieux à son univers particulier, individuel, familial ou politique.

Souillure et purification

C'est pourquoi les notions de profane et de sacré n'ont pas de frontière aussi tranchée qu'à notre époque. Certes, l'exigence de pureté rituelle rappelle qu'il faut se présenter devant les dieux exempt de souillure. Mais il s'agit moins d'être pur que de se débarrasser de souillures accidentelles et les rites exigés sont simples ; pour un meurtre c'est la présence matérielle du sang qui est souillure, mais son élimination peut être complexe (cf.

CULTES CHTHONIENS : dédiés aux divinités souterraines de la terre (de Chthôn, la terre).

HOLOCAUSTE : consommation totale de la victime, par le feu.

KOUROI ET KORAI

les premiers furent longtemps appelés des Apollon. Ces statues ne représentent pas obligatoirement des personnes encore jeunes ; on les idéalise dans leur jeunesse. Ce sont souvent des offrandes funéraires.



p. 339.

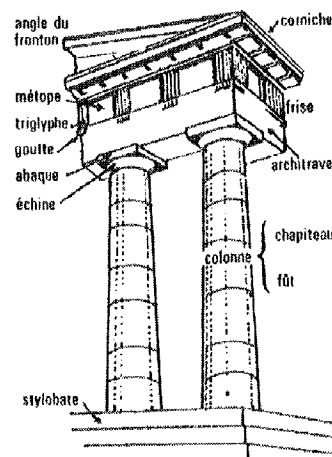
Eschyle, *Euménides*). On purifie l'île de Délos régulièrement afin que le sanctuaire du dieu ne soit souillé ni par la présence des accouchées ni par celle des morts : les unes et les autres sont relégués dans l'île voisine de Rhénée. Cependant, lorsqu'une catastrophe survient, défaite, épidémie, tremblement de terre, guerre civile, ou autre, c'est toute la cité qui doit trouver les voies de la purification pour apaiser la colère divine ainsi manifestée : un oracle est consulté et des rites nouveaux sont pratiqués.

Les rites : expression collective

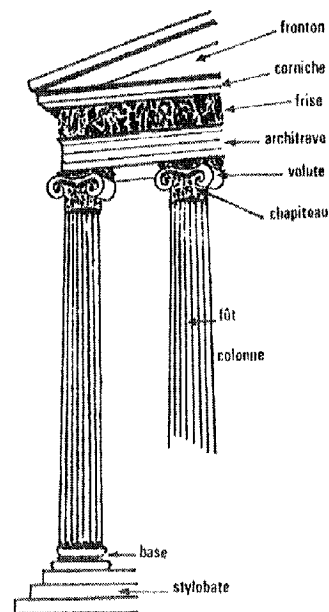
On retrouve ainsi bon nombre des prescriptions rituelles des religions anciennes, mais les Grecs ne mettent dans leurs cultes ni le ritualisme craintif des Mésopotamiens, ni le juridisme pointilleux des Romains, ce qui n'exclut pas la persistance d'une profonde superstition dont se plaindra Platon. Le culte est généralement rendu par un groupe particulier : l'armée de *l'Iliade*, le père de famille, les femmes dans certains cultes de Déméter, les jeunes gens parfois, la cité entière, bien souvent. La composition varie, mais la participation est collective ; elle s'exprime par la procession qui précède le sacrifice, le banquet qui l'achève. Jeux et compétitions en sont l'expression la plus élaborée. On comprend dès lors qu'il n'y ait pas de distinction absolue entre prêtres et laïcs. La fonction sacerdotale est souvent élective et temporaire ; beaucoup sont des magistrats de la cité. La tradition impose parfois telle famille pour tel culte, mais cela n'a jamais engendré de caste sacerdotale comme en Égypte : la cité a intégré ses prêtres. Seules certaines fonctions oraculaires et certains grands sanctuaires développent une professionnalisation sacerdotale.

II. Sanctuaires et temples

Il n'y a pas d'acte religieux sans un espace proprement défini. Ce peut être le ciel que l'on invoque, la terre que l'on frappe, la source où l'on vient s'abreuver, l'arbre auquel une légende est attachée, le carrefour de routes au bord duquel on amasse un tas de pierres. À mesure que les cités se structurent, l'espace profane et l'espace sacré tendent à se préciser ; dans les cités coloniales on réserve l'emplacement des temples, à l'époque classique on tend à délimiter les sanctuaires, à marquer d'une construction les lieux de cultes agrestes. Le culte, en fait, ne nécessite pas de temple. Ce qui appartient au dieu, c'est le territoire sacré que l'on délimite : c'est sa propriété au sens juridique du terme. Une partie peut en être cultivée, dans certains cas, et les revenus serviront à l'entretien de l'ensemble. Le temple lui-même est en réalité une offrande, de la cité la plupart du temps, de plusieurs cités parfois, de simples particuliers exceptionnellement : ainsi voit-on la famille des Alcéméonides organiser une souscription pour la reconstruction du temple de Delphes à la fin du VI^e siècle. Ce n'est pas un hasard si la naissance du temple de pierre coïncide avec la crise qui amène la cité à préciser ses fondements juridiques. Certes, le monde mycénien a connu des sanctuaires et



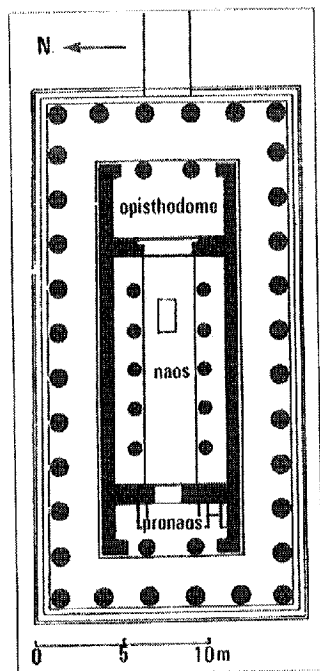
L'ordre dorique



L'ordre ionique

beaucoup de cultes s'y perpétuent ; mais on peut suivre la lente élaboration du temple grec.

Aux premiers bâtiments, précédés par deux colonnes et connus par des ex-voto, succèdent les tentatives parfois maladroites pour réaliser de plus grands édifices. En Crète, les temples de Prinias et de Dréros gardent encore des traditions minocennes. Mais dans l'île de Samos, à Thermos en Étolie, à Erétrie en Eubée, se succèdent à partir du VIII^e siècle de longs édifices à colonnade centrale. Au VII^e, le temple périptère (entouré d'une colonnade extérieure) est adopté ; son cœur, le *naos*, est la demeure du dieu ; l'encadrent le *pronaos* ou antichambre et, l'*opisthodomos*, à l'arrière. Parfois s'ajoute un *adyton* qui abrite les fonctions oraculaires. C'est aussi à la fin du VII^e siècle que la pierre l'emporte sur tous les autres matériaux, en particulier le bois et l'argile. Les canons des deux ordres architecturaux, ionique et dorique, se fixent alors. L'ordre dorique avec son chapiteau en forme de coussin et son fût dépourvu de base, supporte une frise alternée de métopes parfois sculptées et de triglyphes striés. Né dans le Péloponnèse par imitation des colonnes de Mycènes (temple d'Héra à Olympie, d'Apollon à Corinthe), il se répandit ensuite à Corfou, en Grande Grèce et Sicile où il connaît ses plus belles réussites (à Posidonia-Paestum, Sélinonte). La colonne ionique apparaît, elle, dans les îles et en Asie Mineure. Son chapiteau à volutes, sa base moulurée, la frise continue, rappellent les influences orientalisantes (temples d'Héra à Samos, d'Artémis à Sardes). Ce qui importe d'abord à l'architecte hellénique ce sont les proportions de l'édifice et les rapports entre les trois éléments de son élévation : base, colonnade, entablement. À l'époque archaïque, l'entablement est très volumineux (cf. Corfou ou Sélinonte) ; les colonnes sont plus variées qu'on ne l'avait pensé lors des premières études, mais leur galbe reste très accusé.



Égine, temple d'Aphaïa

Le succès du temple favorise le développement de la sculpture monumentale qui permet d'orner métopes, frises et frontons tout en respectant le cadre bien défini de ces espaces. Elle fixe ainsi aux yeux de tous l'aspect anthropomorphe des dieux, leurs mythes et les actions des héros. Autant qu'Homère et Hésiode, les temples ont servi de mémoire collective : l'expression artistique des Grecs est avant tout religieuse ; à l'époque archaïque surtout, la sculpture et les céramiques évoquent une multitude de mythes à travers des images parfois très simples. Mais l'artiste conserve une très grande liberté : il innove, il invente ; l'art reflète cette très grande souplesse que nous voyons dans les cultes.

III. Mythes et théogonie : les grands dieux

■ Les mythes

La vie religieuse des Grecs s'inscrit dans les récits mythiques dont la matière se renouvelle sans cesse. Leur langage fournit des éclairages sur l'ordre de l'Univers, sur tout ce qui dépasse

l'homme comme sur les conditions mêmes de sa vie. Les mythes proposent des explications sur les pratiques cultuelles (sacrifices, fêtes et concours) ainsi que les rites qui accompagnent la vie sociale et politique. Le chant des poètes comme Hésiode, Eschyle ou Pindare, a contribué à les forger, tandis que d'autres, tel le voyageur Pausanias, nous font connaître les traditions orales qu'ils ont recueillies ; l'art des peintres et des sculpteurs a familiarisé les gens avec certains grands moments de ces récits. Ils racontent, de façon très concrète, des aventures divines, des histoires entre dieux et hommes, des destinées de héros souvent tragiques.

La relation entre les mythes et les rites, c'est-à-dire l'ensemble des pratiques cultuelles et festives, est complexe et elle est en partie fondée sur une forme de complémentarité. L'exemple le plus connu de cette articulation, en partie grâce aux études de J.-P. Vernant, est l'ensemble hésiodique des trois mythes complémentaires : mythe des races qui situe l'homme d'aujourd'hui dans le cours d'une histoire universelle ; mythe de Prométhée, fondateur du sacrifice et pourvoyeur des hommes en feu ; mythe de Pandora, la première femme : toute la condition humaine s'y trouve dramatisée.

Le sacrifice situe l'homme dans ses rapports avec les dieux, mais aussi avec la nature : l'homme devra consommer, pour survivre, grains et viandes, mais ceux-ci devront être les fruits de la terre cultivée, de l'animal domestiqué et élevé ; il devra cuire sa nourriture et faire participer les dieux à cette consommation. Contrairement à la race des dieux, celle des hommes, incomplète, n'échappera à l'extinction que par l'union entre hommes et femmes, mal nécessaire. Pour contrôler cette inévitable sexualité et marquer la distance avec les animaux, le mariage devient une nécessité sociale. Nous touchons là une fonction importante du mythe : il justifie les règles fondamentales qui régissent la collectivité, il les explique aux hommes, il en assure la pérennité, malgré les multiples variations dans le temps et dans l'espace. Ce n'est donc pas seulement la vie agricole et le mariage, mais toutes les pratiques liées à la formation des jeunes, à leur initiation progressive, aux concours et fêtes, qui ont un support mythique.

On a beaucoup insisté sur l'importance de la chasse dans la préparation des jeunes gens à leur vie d'adulte : le thème de la chasse est récurrent dans nombre de récits mythiques, notamment ceux qui concernent Artémis, associée de près à la formation des jeunes. Innocente en apparence, la « légende » de Thésée devient, sous le regard décrypteur du mythologue, le récit des étapes initiatiques du jeune aristocrate, de surcroît prétendant à la royauté.

Chaque génération est créatrice de mythes : elle fonde, par là, de nouveaux modèles pour les générations à venir, de nouveaux codes à respecter. Ceci contribue à inscrire le sens civique dans une geste héroïque qui le justifie. L'exemple le plus connu est celui des Athéniens, étudié par N. Loraux, qui ont imposé à eux-mêmes comme aux autres, la croyance en leur autochtonie :

Zeus brandissant la foudre,
p. 14.

Pour ces mythes, HÉSIODE :
Théogonie, 535-612 ;
Les Travaux et les Jours, 42-201.

LA CRÉATION DE LA PREMIÈRE FEMME

« Il dit, et tous obéissent au seigneur Zeus, fils de Cronos. En hâte, l'illustre Boiteux modèle dans la terre la forme d'une vierge respectée, selon la volonté du Cronide. La déesse aux yeux pers, Athéna, la pare et lui noue sa ceinture. Autour de son cou, les Grâces (Charites) divines et l'auguste Persuasion mettent des colliers d'or ; tout autour d'elle, les Heures aux beaux cheveux disposent en guirlandes des fleurs printanières. Pallas Athéna ajuste sur son corps toute sa parure. Et, dans son sein, le Messager, tueur d'Argos, crée mensonges, mots trompeurs, cœur artificieux, ainsi que le veut Zeus aux lourds grondements. Puis, héraut des dieux, il met en elle la parole et, à cette femme, il donne le nom de *Pandore*, parce que ce sont tous les habitants de l'Olympe qui, avec ce présent, font présent du malheur aux hommes qui mangent le pain. »

HÉSIODE, *Les Travaux et les Jours*, 69-82.

le récit mythique leur a servi d'outil de propagande, d'expression de leur profonde conviction, leur a tenu lieu de réalité historique. Cela peut aussi leur donner un code de conduite : c'est au nom de cette unité ancestrale que l'amnistie a réconcilié tous les Athéniens en 403.

■ Les dieux

La plupart des récits mythiques mettent en scène, outre les héros plus proches des hommes, les dieux, notamment ceux que la tradition, marquée par Homère puis Hésiode, regroupe dans l'Olympe : les douze, issus du couple fondamental Kronos (le temps) et Rhéa, en deux générations. La vénération populaire y ajoutera entre autres Asclépios, le dieu-médecin, Héraclès et Dionysos, inassimilable au panthéon.

Ces grands dieux sont universellement connus des Grecs et leur puissance réunie s'impose à toutes les forces de la nature et à toutes les activités fondamentales des humains. Mais cette apparente simplicité disparaît dès lors que l'on suit telle divinité à travers ses lieux de culte, ses représentations et ses mythes.

Prenons l'exemple d'Artémis, la vierge chasserresse : maîtresse des animaux sauvages, elle protège les chasseurs ; reine des nymphes, elle hante les eaux courantes ; déesse des jeunes vierges qui s'approchent de l'âge nubile à Brauron en Attique ou qui vont se marier à Limnatis en Laconie, elle est à Éphèse la divinité de la fécondité garnie de plusieurs rangées de seins lourdement remplis ; indépendante de toute puissance masculine, elle préside aux durs rites de passage que subissent les jeunes Spartiates à son autel (Artémis Orthia). Derrière cette apparente diversité se cache une unité profonde : Artémis se situe aux frontières du monde sauvage de la nature et du monde civilisé de la cité : tout ce qui contribue à transformer le petit animal humain en adulte responsable tombe sous sa protection, comme y tombe la région frontalière qui limite la cité, ou la guerre avec ses règles hoplitiques par opposition à la guerre sauvage d'anéantissement.

Il en va de même de la majorité des grandes divinités : chacune a sa propre sphère d'action. Si, malgré la vitalité des petites divinités locales, des héros ou des forces divinisées, elles donnent parfois l'impression de se les attacher en les dominant, ce n'est pas sans discernement mais en s'en tenant, elles, à leur domaine, tandis que les autres conservent leur propre fonction. Athéna, par exemple, déesse animée par la *mètis* – intelligence rusée, technique créatrice – rencontre d'autres dieux dans certains domaines, tels que la mer, l'agriculture, la guerre ou l'art, sans qu'il y ait concurrence : elle s'en tient à l'activité fabricante, à l'action positive et concrète, celle qui demande du savoir-faire, et laisse aux autres ce qui échappe au contrôle humain. Toutefois, chaque communauté humaine s'attache plus particulièrement au culte d'une divinité dont il a tendance à accroître le champ d'action et les capacités protectrices.

L'iconographie, les sources littéraires souvent tardives (Pausanias en particulier) et les études comparatives permettent d'aboutir au tableau [pages suivantes], très simplifié.

« Timaréta, au moment de se marier, t'a consacré, Artémis Limnatis, ses tambourins, le ballon qu'elle aimait, la résille qui retenait ses cheveux ; ses poupées aussi, elle les a dédiées comme il convenait, elle vierge, à toi déesse vierge, avec leurs vêtements. »

Anthologie grecque, VI, 280.

LES PRINCIPALES DIVINITÉS

FONCTIONS

SYMBÔLES

PRINCIPAUX LIEUX DE CULTE

	FONCTIONS	SYMBÔLES	PRINCIPAUX LIEUX DE CULTE
ZEUS <i>fil de Kronos</i>	<ul style="list-style-type: none"> ■ Dieu du ciel et des phénomènes atmosphériques ■ Souverain et père : protecteur de la maison, des biens, de tous les groupements humains ; justice ; sauveur, protecteur des suppliants et des hôtes ■ chthonien : source de vie, de fertilité ■ oraculaire 	nimbe, globe, foudre <i>trône, sceptre, aigle</i> <i>serpent</i> <i>balance</i> <i>hiérogamies</i> <i>corne de taureau</i>	À peu près partout Ex. : Mont Olympe Athènes Olympie Labranda (Carie) Crète Olympie Dodone (Épire)
POSÉIDON <i>fil de Kronos</i>	<ul style="list-style-type: none"> ■ Dieu de la mer, surtout en colère ; protecteur des marins et pêcheurs ■ Ébranleur du sol : auteur des secousses terrestres et des eaux courantes ■ Époux de la terre, maître des profondeurs mystérieuses, donc fertilité ■ Dompteur de chevaux (lié au jaillissement des eaux ?) 	<i>poisson</i> <i>trident</i> <i>cheval</i>	Très répandu dans l'Isthme et le Péloponnèse Béotie Thessalie Cap Mycale (dieu des Paniônia, fêtes communes des Ioniens) Tarente Posidonia
DÉMÉTÉR <i>fil de Kronos</i>	<ul style="list-style-type: none"> ■ Fertilité de la terre ensemencée en céréales ; chthonienne ■ Thesmophoros, qui engendre la vie civilisée ■ Initie les humains aux mystères de la fécondation, du renouvellement de la vie, de l'au-delà 	<i>épi de blé</i> <i>pavot</i> <i>porc</i> <i>symboles sexuels</i>	On peut considérer qu'elle est universelle, associée à Koré, Pluton, parfois Poséidon
PLUTON/HADÈS	<ul style="list-style-type: none"> ■ Roi et géolier des morts ■ Maître de la richesse des profondeurs de la terre 	<i>corne d'abondance</i> <i>silos souterrains</i>	
HÉRA <i>fil de Kronos</i> <i>épouse de Zeus</i>	<ul style="list-style-type: none"> ■ Protection des mariages légitimes, de toute la vie féminine. Préside aux accouchements ■ Fertilité ? ■ Protectrice des palais, des hauts lieux des cités 	<i>char baign et retraite</i> <i>(pour la fiancée) hyérogamie fleur, lys</i> <i>Samos, génisse, lune</i>	Nombreux ; plus particulièrement Argolide, Olympie, Sparte, Corinthe, Béotie, Lesbos, Délos, Knossos, Posidonia, Capoue, Sélinonte
APHRODITE <i>fil de Zeus et Dioné</i>	<ul style="list-style-type: none"> ■ Fécondité : union et procréation ; élève les enfants ; Fertilité terrestre associée ■ Amour : désir et sentiment ■ Marine, issue de la mer, assure la bonne navigation ■ Astrale 	<i>pomme, grenade</i> <i>Éros associé</i> <i>Sortie de l'onde ;</i> <i>coquillages et tous</i> <i>animaux domestiques</i>	Partout, particulièrement : Troade, Cnide, Chypre, Rhodes, Crète, Cythère, Samos, Naxos, Macédoine, Athènes, Péloponnèse, Sicile, Cyrénaïque

ARTÉMIS <i>fil de Zeus et de Léo</i>	<ul style="list-style-type: none"> ■ Pro des ar de la c — des : — des : — des : ■ Pro : veille : ■ Veil
APOLLON <i>fil de Zeus et de Léo (frère jumeau d'Artémis)</i>	<ul style="list-style-type: none"> ■ Arcl Prot ■ Puri moi des ■ Poè ■ Maî destru
ATHÉNA <i>née de Zeus seul</i>	<ul style="list-style-type: none"> ■ Dée (« m ■ Gart enf ■ Prot son ■ Prot
HÉPHAÏSTOS <i>fil d'Héra</i>	<ul style="list-style-type: none"> ■ Feu du feu
HERMÈS <i>fil de Zeus et Maïa</i>	<ul style="list-style-type: none"> ■ Dieu corr teur ■ Prot du seu ■ Mes des mi ■ Diet ■ Prot

FONCTIONS

SYMBÔLES

PRINCIPAUX LIEUX DE CULTE

	FONCTIONS	SYMBÔLES	PRINCIPAUX LIEUX DE CULTE
ARTÉMIS fille de Zeus sœur de Léo	<ul style="list-style-type: none"> ■ Protectrice de la nature sauvage, en particulier des animaux, veille sur leur progéniture, déesse de la chasse ; <ul style="list-style-type: none"> - des arbres ; déesse de la végétation, des sources et des cours d'eau - des frontières ■ Protège la vie féminine, prépare au mariage, veille à la croissance des enfants, à leur éducation ■ Veille au respect des lois de la guerre 	<i>biche</i> <i>ours</i> <i>oursonnes</i> <i>cèdre, noyer</i> <i>représentée avec de multiples seins</i>	Très populaire comme maîtresse des nymphes Tauride Péloponnèse (Sparte) Éphèse Brauron, Péloponnèse Phocide
POLLON fils de Zeus et sœur de Léo (frère jumeau d'Artémis)	<ul style="list-style-type: none"> ■ Archer qui sème la mort brutale et la peste. Protecteur et guérisseur ■ Purificateur : arrête la vengeance, introduit la morale et la mesure ; législateur et protecteur des hommes ■ Poète et oraculaire ■ Maître des animaux, protecteur des troupeaux, destructeur des animaux nuisibles (loups, rats) 	<i>char, arc</i> <i>laurier, péan</i> <i>obélisque, pilier</i> <i>biche, cygne, dauphin</i>	Délôs, Delphes, Didymes, Klaros } <i>oracles</i> Athènes, Béotie (Ptoion), Argos, Sparte, Leucade
ATHÉNA fille de Zeus seul	<ul style="list-style-type: none"> ■ Déesse de l'intelligence pratique et de la ruse (« mêtis ») ■ Gardienne du palais fortifié, de l'habitat, des enfants et adolescents, de la santé ■ Protectrice des travaux exécutés dans la maison ; textiles, céramique, orfèvrerie ■ Protectrice en cas de guerre des héros, de la cité 	<i>olivier, chouette</i> <i>lance, serpent</i> <i>bouclier, égide</i>	Athènes et partout en Grèce propre ; plus Ilion, Cyzique, Érythrées, Chios, Chos, Rhodes, Thasos, Délôs, Libye, Crète
HÉPHAÏSTOS fils d'Héra	<ul style="list-style-type: none"> ■ Feu : « Maître de l'Etna », feu des volcans ; arts du feu, forgeron 	<i>Allure bancale forges</i>	Peu de cultes en Grèce même, sauf à Athènes, et en Argolide, Asie Mineure, Campanie du Sud
HÉRMÈS fils de Zeus et Maïa	<ul style="list-style-type: none"> ■ Dieu des tas de pierres : dieu des voyageurs et commerçants, de l'agora marchande ; conducteur des âmes des défunts ■ Protecteur des limites, donc de la propriété : du seuil de la maison, des troupeaux ■ Messager de Zeus : protecteur des serviteurs, des malins ■ Dieu de l'éloquence et du discours rationnel ■ Protecteur du stade, de la palestra 	<i>Pierre droite fichée dans le tas de pierres ; forme humaine et ithyphallique</i> <i>(phallos dressé)</i> <i>sandales ailées, pétase (chapeau), caducée</i>	Peu de cultes organisés, mais omniprésent par ses tas de pierres et ses piliers